



# Pierres sculptées et meule gallo-romaines de Magnac-Laval (Haute-Vienne)

Franck Delage

## ► To cite this version:

Franck Delage. Pierres sculptées et meule gallo-romaines de Magnac-Laval (Haute-Vienne). *Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, 1951, 9, pp.63-66. <10.3406/galia.1951.1298>. <hal-01919970>

**HAL Id: hal-01919970**

**<https://hal.science/hal-01919970v1>**

Submitted on 3 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No  
Derivative Works - International License

Quant à ceux-ci — la tête colossale et le Terme — on peut se demander s'ils ne seraient pas les « deux statues en grès, grossièrement travaillées », mises au jour près de Montceau-les-Mines, à Mont-Saint-Vincent, avant 1839, et que l'on croyait perdues. Ces sculptures nous semblaient, d'après le récit sommaire de la trouvaille fait par Monnier, devoir être plutôt attribuées au Moyen âge<sup>8</sup>. Mais il faut peut-être réviser cette opinion. Sans doute l'occupation romaine n'est-elle pas encore prouvée en ce bourg par des découvertes incontestables<sup>9</sup>. Cependant, il paraît bien que Mont-Saint-Vincent soit autre chose qu'une création médiévale et que ce sommet, le plus haut du Chalon-nais, couronné par une église dès le X<sup>e</sup> s. ainsi que par une forteresse<sup>10</sup> et par un champ de foire, ait été primitivement, comme celui de Gourdon, comme celui du Mont-Saint-Martin de Laives et comme celui de Châtel-Moron, un petit oppidum celtique, ainsi que Bulliot l'avait senti, lorsqu'il écrivait son *Essai sur le système défensif des Romains au pays éduen*<sup>11</sup>.

(8) Voir notre *Chalonnais gallo-romain*, 1937, p. 202. P. CHANLIAUX, *Études hist. sur Mont-St-Vincent*, Lyon, 1900, p. 7, parle d'une « tête de statue en grès du pays » qu'il attribue à un « dieu lare ».

(9) D'après Jules Chevrier, la statuette en bronze du Musée de Châlon n° 354, aurait été déterrée à Mont-Saint-Vincent. Mais nous n'avons pas confirmation du fait et la bonne foi de Chevrier a pu être surprise. Voir notre Catalogue du Musée, 1950, p. 44. L'œuvre (REINACH, *Rép. st.*, IV, p. 404, n° 1) semble pré-romaine ou bien très archaïsante. Plusieurs hameaux ont par contre donné des vestiges antiques, certains sur le territoire de la même commune.

(10) *Cartulaire de Paray-le-Monial*, publié par U. CHEVALIER, Paris, 1890, n° 6. LOUIS VII assiégea la forteresse en 1166 (*Histoire du roi Louis VII*, édition Molinier, p. 173 sq.).

(11) BULLIOT, *Système défensif*, p. 84. Cf. *Mém. de la Soc. Eduenne*, t. XXXIII, p. 355.

Quoi qu'il en soit, les sculptures dont nous venons de parler sont intéressantes en raison du caractère indigène très accusé qu'elles présentent. Elles constituent en quelque sorte des témoins de la persistance du vieil esprit celtique après la conquête, et elles attestent l'existence d'ateliers locaux de tailleurs de pierre, ateliers analogues à ceux des bronziers qui travaillaient dans la même région de la Gaule.

LOUIS ARMAND-CALLIAT.

PIERRES SCULPTÉES  
ET MEULE GALLO-ROMAINES  
DE MAGNAC-LAVAL (HAUTE-VIENNE)

I. — Une stèle funéraire se trouve depuis une soixantaine d'années dans le parc du château de Magnac-Laval, où sa présence n'avait pas encore été signalée. C'est un bloc de granit local, haut de 1 m. 50, large de 0 m. 65 et épais de 0 m. 40. La partie supérieure a la forme d'une pyramide à 4 pans d'inégale largeur. Cette partie qui avait été séparée (soit par accident, soit volontairement) du corps de la stèle, a été rescellée avec du ciment. Il y a çà et là quelques parties dégradées, mais l'ensemble reste assez net (fig. 1).

La face principale montre un personnage masculin debout, les pieds légèrement écartés. Il est vêtu d'une tunique longue qui descend jusqu'au mollet et forme trois plis sur le devant. Sur la tunique est un manteau de même longueur, agrafé sur l'épaule droite et rejeté sur le côté gauche de façon à découvrir la partie antérieure du corps, sauf la poitrine qu'il couvre presque entièrement. Le bras gauche est replié sur la poitrine et la main, dont les cinq doigts sont visibles, tient le bord replié du manteau qui

vient de l'épaule droite et retombe le long du côté gauche. Le bras droit est allongé et la main tient au bout des doigts un objet qui semble être une bourse (objet à peu près cylindrique, long de 0 m. 17 et large de 0 m. 10). Le pied gauche est cassé; le droit est complet, mais la chaussure est indéterminable. La tête est écrasée; il n'en reste que le contour.



FIG. 1. — Stèle de Magnac-Laval.

Entre le bas de la jambe droite et le bord de la stèle subsistent quelques lettres d'une inscription sur deux lignes. A la première ligne, nous lisons nettement le mot *SVI*. Les signes de la deuxième ligne sont faits en majeure partie de lettres liées *EEEE*. D'autre part, entre le bas de la jambe gauche et le bord verti-

cal du manteau, nous avons discerné un signe ayant la forme d'un Y avec queue terminée en crochet à gauche (hauteur : 0 m. 035). Nous n'avons pu voir aucune autre lettre ou signe quelconque. Cette inscription reste pour nous sans interprétation; disons seulement qu'elle paraît être funéraire.

La face opposée de la stèle porte, dans le triangle supérieur, une tête humaine, masculine, croyons-nous; cette tête était isolée, sans corps et même sans buste. Elle a une chevelure abondante qui l'encadre à droite et à gauche et qui semble former deux pointes sur le haut, obliquement, des deux côtés de la tête; peut-être est-ce deux cornes. En dessous, on voit une sorte de niche à sommet cintré (haut. : 0 m. 62, larg. : 0 m. 29; prof. : 0 m. 04). Il est possible que cette niche n'appartienne pas à l'état primitif du monument. Nous n'avons trouvé sur cette face aucune inscription. Les faces latérales sont larges de 0 m. 35; celle de gauche (côté gauche du corps) a été diminuée verticalement, le long du bord du manteau, à partir du niveau de l'épaule.

Sur la pente du fronton, côté gauche, une figure en forme d'écusson (la ligne supérieure étant divisée en deux arcs de cercle concaves) ressort en relief de 0 m. 015. Est-ce une addition moderne ou bien un ornement antique? Nous restons hésitants. Sur la pente du côté droit, il a dû exister un ornement semblable; au toucher on en sent quelques vestiges.

La face latérale droite a une mouluration à la base du fronton et à la base de la stèle. Tout au bas de la pente du fronton de cette face on voit un objet bombé ovale; ce pourrait être le vestige d'une tête d'animal.

En résumé, cette stèle a, sur la face principale, une image funéraire avec inscription, qui devait concerner un marchand ou un riche propriétaire foncier

et, sur la face postérieure, une tête de divinité qui peut être Mercure. Elle était restée inconnue d'Espérandieu, quand il prépara son *Recueil des bas reliefs*. En 1884, M. de Couronnel, qui possédait le château de Magnac-Laval, a signalé « une pierre haute de 2 m. environ, taillée sur les deux faces, représentant un personnage vêtu d'une tunique. On n'y voit pas d'inscription »<sup>1</sup>. Nous sommes portés à penser, malgré cette remarque, que cette indication concerne la stèle que nous décrivons ici. M. de Couronnel a dû en faire l'acquisition ainsi que celle de divers objets antiques qu'il réunit dans son parc où ils sont encore, conservés par l'actuel propriétaire, M. Bancel<sup>2</sup>. En 1884, elle était « sur la terrasse du cercle militaire ».

II. — Il a existé à Magnac-Laval un autre monument antique qui a disparu dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Il a été décrit en 1826 par un érudit limousin, C. Allou dans les termes suivants<sup>3</sup> : « pierre en forme d'autel portant sur une de ses faces une inscription latine dont on ne peut lire que les mots suivants : ...*SESMVT ENIAE*, et, au-dessous, *D.S.* C. 4. Sur la face adjacente à celle qui porte l'inscription, on distingue une figure à demi-relief, dont on ne voit que

la partie inférieure depuis la ceinture jusqu'aux pieds, l'autel ayant été probablement mutilé. Cette figure est revêtue d'une courte tunique qui ne descend que jusqu'aux genoux. La pierre est dans une situation renversée et peut avoir 3 pieds de haut sur 2 pieds et demi de large sur sa plus grande face. » Cette pierre était implantée dans la rue conduisant « de l'église aux ruines de l'ancien château ». De Couronnel précise : « elle servit très longtemps de borne dans un carrefour ... et ne fut déterrée qu'en 1820, sur la demande de celui qui l'avait découverte ». Il assure qu'un antiquaire avait pu « y reconnaître les pieds ailés d'un Mercure ».

Ce monument est assurément distinct de celui que nous avons décrit plus haut ; ni les dimensions ni la figure ne sont identiques, tout en présentant les ressemblances générales des stèles de même époque.

III. — Parmi les objets antiques que M. de Couronnel avait recueillis dans les environs de Magnac-Laval et qui se trouvent heureusement encore dans le parc

(1) *Notice sur Magnac-Laval*, 1884, p. 8.

(2) Parmi ces objets figure la borne militaire plusieurs fois signalée (F. DELAGE, *Bull. Soc. arch. du Limousin*, 1934, t. LXXV, p. 238-242, fig.), des coffres funéraires et des meules à bras, également gallo-romains, ainsi qu'un polissoir pour haches en pierre.

(3) *Description des monuments de différents âges observés dans le département de la Haute-Vienne*, Limoges, 1821, p. 311.

(4) Cette inscription a été ensuite reproduite dans TEXIER, *Manuel d'épigraphie*, 1851, p. 103, n° 36. — M. ARDANT, *Bull. Soc. arch. du Limousin*, III, 1848, p. 30. — DELOCHE, *CRAI*, 1860, p. 450, n° 3. — ESPÉRANDIEU, *Inscriptions des Lémoivices*, 1890, p. 204. — *C.I.L.*, XIII, n° 1444.



FIG. 2. — Meule complète.

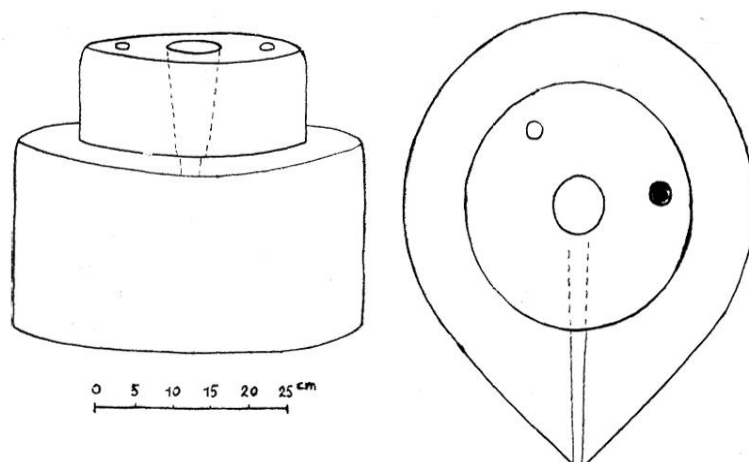


FIG. 3 et 4. — Meule : les deux parties (diam. inf. 0<sup>m</sup>46). A droite : le *catillus*.

du château, nous avons remarqué une meule à bras qui mérite d'être signalée. Elle a l'intérêt d'être complète, ce qui est extrêmement rare (fig. 2).

La partie supérieure, c'est-à-dire la partie mobile (*catillus*) est haute de 0 m. 11 et large de 0 m. 30 (fig. 3). Le trou vertical perforé au centre pour la descente du grain est large de 0 m. 07 à l'orifice supérieur; il va en se rétrécissant progressivement jusqu'à la face inférieure. Sur le dessus, on voit deux petits trous placés près du bord: là étaient fixés les bras servant à donner le mouvement au broyeur; un de ces trous contient les restes d'une tige de fer.

La meule dormante (*meta*), sur laquelle se pose la meule mobile, est large de 0 m. 46 et haute de 0 m. 25. Tandis que la dormante est cylindrique, la base présente une avancée accentuée dans laquelle est creusé le canal d'évacuation de la farine depuis le centre jusqu'au bord. Les deux éléments étant scellés l'un sur l'autre, la largeur du canal n'est visible qu'au voisinage du bord, où elle a seulement 0 m. 025; il est probable qu'au centre la dimension répond à celle de l'orifice inférieur de l'arrivée des grains à broyer (fig. 4).

On ne peut guère attribuer qu'à l'époque gallo-romaine ce moulin, qui était à usage domestique, étant donné ses modestes dimensions, répondant bien à celles des meules découvertes dans les habitats de la Gaule romaine.

† Franck DELAGE.

#### HERMÈS DOUBLE TROUVÉ EN NARBONNAISE

Au Sud-Est du département de l'Aude, dans les Corbières, une sculpture vient d'être découverte. Cette œuvre, en mauvais état et assez fruste, n'aurait motivé qu'une mention afin de ne pas augmenter le nombre trop important des sculptures classées comme d'origine inconnue; mais, à son sujet, quelques points méritent examen.

Le lieu de la découverte n'a pas été précisé avec rigueur mais trois localités sont à retenir: Coustouge, Saint-Victor et surtout Fontjoncouse (canton de Durban). Le nom de Coustouge ne révèle qu'un hypothétique *Costuvium*<sup>1</sup>, Saint-Victor affirme un vocable du Moyen âge,

(1) SABARTHÈS, *Géographie historique du département de l'Aude*.